

**Hommage à
Aurèle
Nicolet**

12.05.2023

Des mots sur une vie

Avant- propos

« J'ai créé en 2014 La Côte Flûte Festival, un festival de flûte traversière dont le but est de faire connaître le vaste répertoire pour cet instrument, à l'image de ces festivals de violoncelle, de piano, etc... Lors de la disparition d'Aurèle Nicolet en 2016, l'idée de lui rendre un hommage à travers le festival et dans un livre s'est vite imposée à moi.

Je n'ai pas connu Aurèle Nicolet, je l'ai rencontré une seule fois à La Chaux-de-Fonds lors d'une masterclass, un an avant que je sois admise au Conservatoire de la ville pour y faire mon diplôme de virtuosité à la flûte. J'avais été frappée à l'époque par la sonorité particulièrement « moderne » d'Aurèle Nicolet, un son ouvert, généreux, par son charisme, ses exigences en tant que professeur et ses idées musicales. Cette brève rencontre m'a marquée durablement.

Le livre n'a pas pu se faire en 2016 par manque de financement, et nous avons profité du ralentissement des événements culturels lors de la pandémie pour mener à bien ce projet.

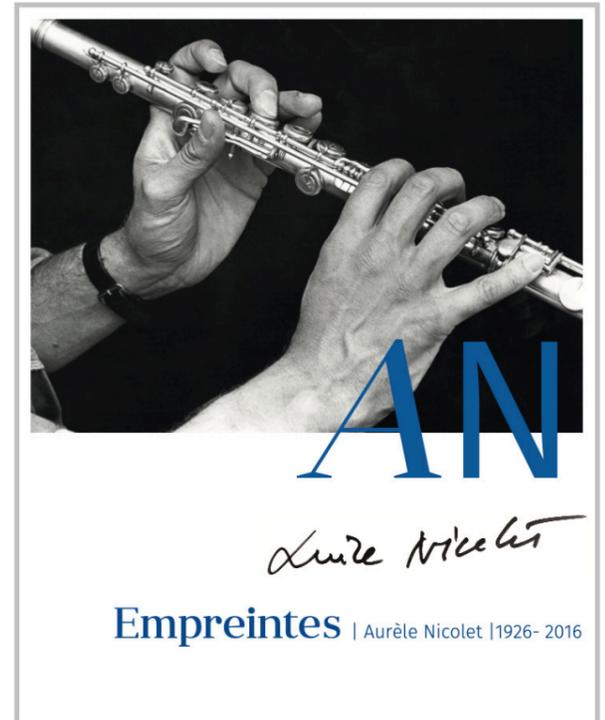
Le livre est un recueil très subjectif de mémoires à son sujet ; il n'était pas question de faire une biographie ou un ouvrage complet sur le personnage, je ne suis ni musicologue ni biographe. Il s'agit simplement d'un hommage à un grand homme qui a instauré une nouvelle façon de jouer de la flûte : Aurèle Nicolet, empreint du protestantisme neuchâtelois, représente bien la Suisse, un carrefour entre l'Allemagne et la France, entre rigueur/largeur germanique et finesse/générosité française.

Cette façon unique de jouer perdure encore aujourd'hui à travers ses anciens élèves, parmi lesquels Emmanuel Pahud - dont on reconnaît l'empreinte « Nicolet » - et les générations après lui.

Mon travail a été celui de recueillir des témoignages de personnes l'ayant côtoyé de près, des amis, des élèves. Son épouse, Christiane Nicolet, a été une facilitatrice formidable pour penser le livre et m'adresser aux bonnes personnes. Sans elle le projet n'aurait pas vu le jour et je tiens à lui témoigner une immense reconnaissance.

Et au-delà de l'hommage, ce livre représente aussi une contribution pour ne pas oublier les pionniers de la musique, et transmettre ces mémoires aux plus jeunes. Les musiciens de cette carrure sont les racines des générations actuelles, et mon souhait est qu'ils ne soient pas oubliés. »

Carole Reuge: coordination et composition du livre « Empreintes », directrice La Côte Flûte Festival



Empreintes Aurèle Nicolet, 1926-2016

© La Côte Flûte Festival 2020
Dépôt légal : janvier 2021
Graphisme : Dellarocreative SA
Impression : Imprimés Services
Projet, coordination et composition : Carole Reuge
Achevé d'imprimer en Suisse en décembre 2020
Projet soutenu par la fondation Ernst Goehner et les flûtes Muramatsu

Extraits de « Empreintes »

Mars 2019, Vincent Rivier, fils de Jean-Jacques Rivier, qu'Aurèle Nicolet aimait appeler « mon meilleur ami ».

« J'ai toujours eu une grande complicité avec Aurèle, mais aussi et surtout parce que je suis le fils de son « meilleur ami » comme il aimait le dire : mon père, Jean-Jacques Rivier.

(...) Je crois que la personnalité d'Aurèle Nicolet faisait qu'il transcendait toujours l'amitié ordinaire faite, comme le dit aussi Montaigne, « d'accointances et de familiarités nées de quelques occasions ou commodités », pour la transformer en expérience de vie et de découverte des autres. Aurèle parvenait ainsi, inconsciemment, à révéler chez les autres ce qu'ils ont de plus riche et de plus sincère. Dans cette perspective, Aurèle était un révélateur d'intelligences au sens le plus large, tant il est vrai que je ne me suis jamais senti aussi pleinement en vie que lorsque j'étais avec lui!

(...) Aurèle aimait beaucoup Cézanne, dont il avait une reproduction dans son salon, à Freiburg, représentant L'Estaque, vue sur la baie de Marseille, et Cézanne était, comme Aurèle, un avant-gardiste, qui a annoncé le cubisme bien des années avant que le mouvement ne se produise. Ils vont donc bien ensemble.

Aurèle est né à Neuchâtel, en 1926, d'une famille protestante. Son père, Georges, était professeur de chimie et musicien amateur, qui jouait du piano et dirigeait des chœurs d'église. Le premier disque d'Aurèle est un récital qu'ils ont donné au micro de radio Lausanne. Il est intéressant de constater que tout jeune déjà Aurèle voulait jouer de la musique moderne, car, si le disque commence par Marcello, il continue par Syrinx de Debussy, puis Jacques Ibert et enfin Philippe Gaubert, qui, en 1945, étaient des contemporains.

(...) un nez plutôt aquilin et des yeux bleus vifs, perçants, mais aussi une volonté de fer. **Élevé dans la rigueur protestante, Aurèle en a été fortement marqué.** En réalité, je crois qu'il en était habité, parfois même un peu obsédé. En tous les cas, le calvinisme constituait un des fondements de sa personnalité. Il appréciait, me semble-t-il, la rectitude et la puissance du mouvement de cette pensée, qui trouvait une forme d'achèvement dans les œuvres de Bach. Toutefois, les dérives capitalistes du protestantisme ne lui convenaient évidemment pas. Et, bien entendu, nous ne parlons pas ici de religion, mais de traits de caractère.



Enfin, je ne peux pas évoquer la vie d'Aurèle à Neuchâtel, sans me rappeler qu'il était aussi un épicurien bien gourmand qui ne manquait jamais d'aller manger des filets de perches du lac; ce dont il raffolait plus que tout! Et puis, **il aimait aussi tout particulièrement La Chaux-de-Fonds et son conservatoire.** Il y a donné de nombreux concerts et masterclasses et enregistré passablement de disques dans cette salle de concert, réputée pour sa bonne acoustique. A La Chaux-de-Fonds, ce sont des fondues que nous mangions, en soirée, dans une ambiance électrique. Il aimait le caractère populaire, prolétaire et socialiste de cette ville (Lénine y est passé et y a laissé des traces) qui comptait aussi une importante communauté juive. **La Chaux-de-Fonds, opposée au caractère bourgeois et protestant de Neuchâtel, correspondait bien plus à ses aspirations politiques, mais aussi à sa vision personnelle d'un monde multiculturel.** Il y avait un peu d'Elias Canetti (auteur qu'il m'a fait découvrir) à La Chaux-de-Fonds!

Aux Brenets, où le Doubs, en se reposant un peu avant une chute forme un petit lac-frontière avec la France, les parents d'Aurèle possédaient une modeste maison en bois, où Aurèle a dû aimer passer ses vacances d'enfance auprès de sa grand-mère qu'il aimait beaucoup parce que, selon lui, elle était un peu « tzigane ». « C'est là mon pays », disait-il, et c'est là qu'il mangeait aussi les meilleures truites au bleu du monde et les fameuses croûtes aux morilles, de l'hôtel-restaurant « du lac » tenu par une de ses tantes, qu'on appelait la Nini.

Aurèle Nicolet est passé par Les Brenets en revenant de Paris, et avant de partir à Winterthur puis à Berlin. Là-bas, **synthétisant la culture française et la culture allemande, il est devenu, de facto et incontestablement, un des premiers européens** (rappe-

lons-nous qu'il arrive à Berlin en 1950, alors que, le 9 mai, le ministre des affaires étrangères français Robert Schumann pose les frêles bases de la première Communauté Européenne : celle du charbon et de l'acier). Aurèle a donc été un artiste-artisan de l'Europe, sans charbon ni acier, mais avec sa chaleur, sa flûte et la musique qui soude aussi les peuples.

Lorsqu'il est devenu soliste après avoir quitté l'orchestre philharmonique de Berlin en 1959, **Aurèle a eu ce que j'appellerais « l'appel de l'Est ».** Tout d'abord celui des pays de l'Est où il adorait aller jouer, parce que, me disait-il, les gens avaient un respect pour la musique qu'il ne trouvait nulle part ailleurs. Il est évident que ce n'était pas pour gagner sa vie qu'il allait jouer là-bas, car il était payé en monnaie locale ou en nature : un jour, il m'a offert un microscope Zeiss, qui constituait son cachet.

(...) Si je devais résumer Aurèle Nicolet en un mot, je choisirais celui de **Vitalité!** Pour qui a connu Aurèle Nicolet, sa vitalité sautait aux yeux. Dès le premier contact, sa façon de saluer, si sincère et portée sur l'autre, faisait qu'on était pris dans le feu d'une Vie qui tout d'un coup commençait à bruisser, à frémir, à s'ouvrir aux possibles. **On entrait dans son univers : une sorte de champ magnétique à l'intérieur duquel allaient très rapidement s'ouvrir des discussions, des échanges, des débats d'idées :** une dialectique se mettait en marche, mue par une immense volonté de comprendre le monde. **Sa volonté de puissance à lui, c'était la volonté de comprendre et de s'intéresser aux autres. Et sa vitalité était si impitoyable, intransigeante et sans concessions qu'Aurèle ne pouvait pas vivre moins intensément.**

Cette vitalité exceptionnelle, on la retrouve bien naturellement dans le souffle et la technique du flûtiste, où la dialectique se jouait alors dans les phrases musicales (des chiffonniers se disputaient dans une sonate de Bach, par exemple) ou dans le phrasé d'une interprétation. La musique était une façon de poursuivre le dialogue de la compréhension du monde, mais cette fois-ci avec des compositeurs, des orchestres, des élèves. Que de richesses!

A la fin de sa vie, la Vitalité s'est enfouie dans son regard – perçant! Et c'est à ce moment-là que j'ai compris le sens existentiel d'une formule qu'il employait très souvent : « je m'en f... ». Aurèle Nicolet était un libertaire, parfois même un peu révolutionnaire, et j'ai pris conscience aujourd'hui que cette formule était le bras armé de sa Vitalité. Ce « je m'en f... » était un redoutable bouclier contre les interdits, la bêtise, l'inessentiel, l'insignifiant, mais aussi sa façon d'exprimer son désintéret pour toute gloire ou tout bien matériel superflu.

Cette capacité d'évacuer et d'aller à l'essentiel, a pris, avec l'âge, une dimension quasi spirituelle. Un jour, fumant une cigarette sur son balcon à Freiburg, il nous a montré le frémissement d'une feuille sur un tilleul en face, en nous disant que ce tremblement – une petite vibration – suffisait à le rendre heureux. Aujourd'hui, chaque fois que je vois une risée sur un lac ou que j'entends un bruissement de feuille dans les arbres, je pense à Aurèle et je me dis que son souffle de vie et que la Vitalité ne sont pas loin. »

Note complémentaire par Perspectives Musiques : les puissantes racines neuchâteloises d'Aurèle Nicolet ne l'empêchaient pas de s'exclamer, durant les neuf années qu'il passa au poste de première flûte solo de l'Orchestre Philharmonique de Berlin : « Berlin ist meine Heimat ». Aurèle Nicolet se sentait bien partout.

Extraits d'une interview d'Emmanuel Pahud, juin 2018 et octobre 2019

« Aurèle Nicolet est pour moi un véritable père musical, jamais je n'oublierai la richesse de sa personne et de ses cours, ou encore nos interminables discussions musicales ou politico-philosophiques, sa curiosité pour la vie, son sens de l'observation et de l'humour dans ses analyses des événements, son amour des bonnes choses: il m'a permis de devenir adulte.

(...) Lorsqu'il eut la bonté de me préparer au printemps et été 1992 au Concours de Genève ainsi qu'à l'audition pour le Philharmonique de Berlin, nous étions seuls chez lui pendant une bonne semaine, sa famille étant déjà partie en vacances. Il m'enseignait chaque jour de 9 à 20 heures, avec de brèves interruptions pour le café, la cigarette ou le repas. À 19h, déjà bien murs pour le repos, il disait, typiquement : « bien, Emmanuel, on a bien travaillé... rejoue-moi encore une fois ton programme »... et c'était reparti pour un zapping du programme d'une quinzaine de pièces, pour m'apprendre à prendre tout de suite la parole, à mobiliser toutes mes forces dès le début de chaque morceau.

Nous avons eu la chance de connaître un grand musicien et un grand homme. **La personnalité entière d'Aurèle Nicolet et son Art resteront une éternelle source d'inspiration et d'admiration infinie.**

Il m'est simplement impossible de ne pas penser régulièrement à Aurèle Nicolet, que je le veuille ou non, depuis plus de quarante ans... il fait partie de ces rares personnages qui ont tellement marqué notre jeunesse, qui flottent dans nos pensées, arrivant sans prévenir, repartant aussitôt. Son engagement de professeur était tellement plus que de la flûte, il nous parlait de ses souvenirs, de ses craintes, de ses espoirs, de ses analyses politiques ou sociales, de ses convictions avec tellement de passion - sans parler d'innombrables anecdotes du milieu musical de l'époque - que tout est encore présent. »

Extraits de la presse régionale, 1942-2005

Documents mis à disposition par Mathieu Schneider.

L'Impartial-Neuchâtel, 19 mars 1942

Chronique locale - Concert de l'Odéon au Théâtre M. Aurèle Nicolet, flûtiste.

Extrait :

L'intérêt de cette audition devait nécessairement se concentrer sur le jeune soliste: M. Aurèle Nicolet. Car, ce jeune virtuose est âgé de 16 ans, seulement, et déjà lauréat du concours de musique de Genève, 1941. Issu d'une famille de musiciens, il est Neuchâtelois, d'origine; ce que nous pouvons ajouter

sans crainte d'être contredit, c'est que M. Nicolet fit preuve de qualités musicales exceptionnelles et singulièrement réconfortantes. Les nombreux auditeurs de la soirée de mardi n'ont donc pas été déçus, bien au contraire, ils ont suivi avec grand plaisir le jeu expressif de ce jeune homme. Les applaudissements nourris et répétés en ont été la preuve enthousiaste et tangible... (...)

L'Express-Neuchâtel, 26 mars 1942

Une minute avec le jeune flûtiste Aurèle Nicolet, lauréat du dernier concours d'exécution musicale de Genève.

Extrait:

Il y a quelques mois - c'était pendant l'été 1941 - un jeune Neuchâtelois de 15 ans, Aurèle Nicolet, obtint le premier prix de flûte au concours d'exécution musicale de Genève et fut félicité publiquement par les musiciens les plus autorisés. Les journaux signalèrent comme il convenait cet événement qui augurait pour l'adolescent - si les promesses se précisaient - d'une brillante carrière.

Elles se sont précisées. Un concert donné la semaine dernière à la Chaux-de-Fonds a permis d'apprécier les qualités exceptionnelles d'Aurèle Nicolet et de confirmer le premier jugement porté sur lui. Aussi nous paraît-il indiqué de revenir, aujourd'hui, sur le jeune flûtiste et sur ses études musicales. (...)

L'Express-Neuchâtel, 24 mai 2005

Une figure internationale
Par Denise de Ceuninck

Le flûtiste neuchâtelois Aurèle Nicolet était de passage au Conservatoire ce week-end pour diriger une masterclass. Il en a profité pour évoquer sa carrière et la valeur de l'institution musicale locale.

Aurèle Nicolet est l'un des plus célèbres flûtistes de notre temps, il a fait une carrière mondiale. Établi aujourd'hui à Fribourg-en-Brisgau, il vient de diriger une masterclass au Conservatoire des Montagnes où des étudiants, professionnels, de différentes écoles se sont confrontés pendant trois jours.

De Neuchâtel, de Tramelan et des Brenets

Il se sent bien au Pays de Neuchâtel, il aime respirer l'air du Jura et lorsqu'on lui demande de parler de ses origines, il ne tarit pas sur ce sujet: «Par mon père, professeur de chimie, je suis de Neuchâtel où j'ai fait mes humanités, et de Tramelan. Par ma mère, née Perret, je suis des Brenets: c'est là mon pays!».

Marcel Moysse a été son premier professeur de flûte traversière, alors que ce maître invité de Charles Faller venait enseigner épisodiquement au Conservatoire des Montagnes. En 1945, immédiatement après la Libération, Aurèle Nicolet a rejoint Marcel Moysse à Paris où il a poursuivi ses études: « Paris, c'est la meilleure école instrumentale... ».

C'est à Berlin que sa carrière a pris le plus bel essor. Sous la direction de Furtwängler, Klemperer, Bruno Walter, Sabata, il a été le premier et unique étranger

engagé par l'Orchestre philharmonique de Berlin. « Juste après la guerre, j'ai connu l'Allemagne nazie, je peux vous dire qu'aujourd'hui ce pays est une vraie démocratie qui entretient les meilleures relations avec la France. En Suisse on ignore ou on veut ignorer cela... sauf à La Chaux-de-Fonds, ajoutez-t-il dans un rapide retour en arrière. Le Röstigraben, ça existe, j'en suis sans cesse irrité ! ».

A la Chaux-de-Fonds, poursuit Aurèle Nicolet, se trouve un petit Conservatoire de bon niveau, bien dans l'esprit de son fondateur Charles Faller où la classe de flûte traversière, dirigée par Michel Bellavance, tient la comparaison avec les meilleures.

Et il en connaît, des classes, Aurèle Nicolet, depuis qu'il a quitté la scène pour se consacrer à l'enseignement partout dans le monde, de la Croatie, récemment, où renaît la vie culturelle, à Pékin où il se rendra prochainement accompagné de la pianiste Francesca Carta. Bon séjour !



Aurèle Nicolet, « le Jurassien »

Par Mathieu Schneider, flûtiste et élève de masterclass animées par Aurèle Nicolet.

Propos non inclus dans le livre « Empreintes »

« Mon cousin Dimitri Vecchi, natif de Tavannes, et moi-même, enfant de Mont-Soleil sur Saint-Imier, dans le Jura sud, nous étions au début des années 80 de jeunes étudiants de flûte au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds, dans la classe de Jean-Philippe Schær. A l'époque, nous bénéficions de la bienveillance et de la compétence de Robert Faller, qui dirigeait encore le conservatoire peu de temps avant sa disparition prématurée.

Aurèle Nicolet se sentait vraiment à la maison dans « ses Montagnes Jurassiennes » et aimait y revenir. Je l'entends encore dire avec sa belle voix profonde « quel plaisir de traverser ces Franches-Montagnes ! » quand il voyageait de Bâle à la Chaux-de-Fonds en voiture.

(...) Après cette masterclass, les conditions étaient donc réunies pour favoriser la construction d'une relation pédagogique et amicale plus intime entre nous et Aurèle Nicolet. Sans être un étudiant régulier de sa classe, j'ai pu profiter pendant 3 ans de ses leçons. Mon souvenir visuel le plus fort est lorsque j'entrai pour la première fois dans le studio de musique à Oberwil. **Sur la porte d'entrée, une photo extraordinaire: Aurèle jouant avec un oiseau qui se pose sur sa flûte. Je fus fasciné par cette image d'une connexion parfaite avec la nature et les éléments.**

(...) Le plus souvent, avec mon cousin Dimitri Vecchi, nous participions à ces masterclass d'Oberwil. C'était un immense plaisir, avec pas mal de pression. Car après avoir entendu plusieurs flûtistes, Italien, Allemand, Japonais... très fameux... Aurèle Nicolet disait : « **Bon ! Maintenant on va entendre les flûtistes Jurassiens** ». **C'était pour nous une fantastique motivation.**

L'héritage d'Aurèle Nicolet, est d'avoir la passion de tous les arts : cette capacité de se nourrir et d'intégrer la culture dans son travail de musicien, et non de s'isoler musicalement avec sa flûte. J'ai le souvenir que le flûtiste « performer autiste » lui faisait peur et qu'il n'aimait pas trop cette façon flûto-flûtistique un peu obsédée et fanatique de ne vivre la musique qu'à travers la flûte.

« Mieux vaut faire de la musique que d'en consommer... », disait-t-il en 2005 lors d'une interview pour

L'Impartial. **Aurèle Nicolet déplorait qu'un Conservatoire « conserve », que l'étude reste structurée autour des XVIIIe et XIXe siècles. Il dénonçait la paresse des interprètes face à la production contemporaine, l'arrogance de la classe musicale.**

« L'homme a besoin d'utopie, la musique la lui offre... ».

Pour la maîtrise technique et la musicalité, avec Aurèle Nicolet, toujours des remarques judicieuses et les bons conseils qui mettent sur la piste de la créativité pour travailler un passage (...) « crée une mise en forme », « chante dans la flûte à l'unisson », « fait un son de trompette dans l'embouchure », et pour les passages contemporains les plus improbables, « trouve toi-même un son ».

Lors d'un cours dans les années 2000 à la Chaux-de-Fonds, il proposa une direction de travail à un étudiant. Ce furent exactement les pistes dont nous avions besoin pour pratiquer les musiques créatives et improvisées. A ce moment-là, nous nous sommes regardés avec Patrick Lehmann (fameux trompettiste classique pratiquant le jazz) pour valider cette proposition. Un regard qui en disait long sur le côté universel de cette direction musicale. **Personnellement, cette philosophie et cette approche musicale m'aident continuellement dans mon travail de maîtrise instrumentale au service de la flûte créative et improvisée.**

Je pense souvent à lui nous écoutant, sa position les bras croisés avec sa cigarette devant la bouche sans trop tirer dessus, mais laissant quelques volutes de fumées s'échapper devant ses yeux. Lors de ses passages dans la Salle Faller de La Chaux-de-Fonds dans les années 1990 et 2000, il aimait bien se griller une petite sèche, et même si l'interdiction formelle de fumer dans les lieux publics n'était pas encore de mise, plus personne ne fumait dans le bâtiment fraîchement rénové. Heureusement, personne n'eut envie de le contrarier pour cela !

Sur une photo d'octobre 1983, Dimitri et moi nous jouions un Trio Sonate de J.S Bach. **Je me souviens qu'il s'est approché de nous pour nous faire travailler, tenant discrètement sa cigarette allumée entre ses doigts. Cette situation banale, qui personnellement ne m'a jamais dérangé mais qui serait impensable à l'heure actuelle, était d'une certaine manière l'expression d'une certaine liberté de vivre, une liberté qui n'enlevait rien à la courtoisie des grandes personnalités du XXème siècle.**

Mathieu Schneider, octobre 2016

Les nombreux témoignages et images montrent la personnalité unique d'Aurèle Nicolet. Curieux insatiable, aimant la philosophie autant que la musique, altruiste et bon vivant, il aura marqué pour longtemps les personnes qui ont croisé son chemin.

Un musicien accompli

Artiste érudit, professeur exigeant et passionné, Aurèle Nicolet était bien plus qu'un flûtiste. Ses élèves, ses collègues témoignent de la grandeur de ce musicien.



Symposium à Nice, 1988 Jean-Pierre Rampal, Aurèle Nicolet, Andrés Adorján, Barthold Kuijken, ?, Alain Marion



Journées de la Flûte-Lyon-2017, sur scène Emmanuel Pahud. Sur l'écran, Emmanuel Pahud en cours avec Aurèle Nicolet.

PERSPECTIVES
MUSIQUES!